

14.01. 2022 20:00

Grand Auditorium

Vendredi / Freitag / Friday

Grands rendez-vous

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno direction

Beatrice Rana piano

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et retransmis en direct.



Unsuk Chin (1961)

subito con forza (2020)

5'

Sergueï Rachmaninov (1873–1943)

Rhapsodie sur un thème de Paganini op. 43 (1934)

Introduktion, Thema und 24 Variationen

22'

César Franck (1822–1890)

Symphonie en ré mineur (d-moll) (1886–1888)

Lento – Allegro non troppo

Allegretto

Allegro non troppo

37'

Den **Handy**sgeck



«I consciously make no distinction between classical and folk music»

Thea Derks (2020)

[...]

Born in Seoul in 1961, Unsuk Chin grew up the daughter of a minister. Contrary to what one might expect in an Asian country, Buddhism is not the main religion in South Korea, but Protestantism. The family wasn't rich: «*We had a piano at home but no records; the people of Korea were very poor at the time.*» There was no money for piano lessons either, so she taught herself to play the instrument; from the age of eight she even contributed to the family income by performing at wedding ceremonies.

She got to know classical music thanks to friends: «*I knew a few people who owned a gramophone and some records of the great masters, which I listened to when I visited them. The most modern piece I heard was Stravinsky's Petrouchka, but I also loved Brahms and especially Tchaikovsky. I even copied out the score of his Sixth Symphony because I could not afford to buy the sheet music.*» To her taste, this piece is often performed with too much cliché: «*The exaggerated pathos doesn't do justice to the music. The Pathétique has an incredibly logical structure. When you simply perform it without exaggeration it works perfectly, as in the recordings of Haitink with the Royal Concertgebouw Orchestra.*»

Volcanic eruptions, extreme serenity

Beethoven was also one of her favourite composers, because «*he was constantly looking for new directions. He was the first consciously*



Unsuk Chin

modern composer, in the sense that every piece demanded original solutions, even if this meant breaking existing forms. I wrote my new piece on the occasion of Beethoven's 250th birthday. Subito con sforza contains some hidden references to his music. – What particularly appeals to me are the enormous contrasts: from volcanic eruptions to extreme serenity.»

Just like Tchaikovsky, Beethoven at times found inspiration in folk music. Chin occasionally speaks of «imaginary folk music» in relation to her own work. «But that remark mainly concerned my ensemble piece Gougalōn», she retorts. «In any case, the organic connection between classical concert music and folk music was broken a long time ago. You only still find it in the First Viennese School, Mahler, Stravinsky's Russian ballets and with Eastern European composers such as Bartók, Janáček and Ligeti.»

Nevertheless, she does maintain a musical connection with various kinds of music: «As an antidote to avant-garde dogmas and New Music clichés, it is important and fascinating to relate to highly diverse forms of music. However, I consciously make no distinction between classical and folk music. My work cannot be localized geographically, nor do I consider this desirable.»

Writer's block

Subito con sforza was inspired by Beethoven's conversation notebooks. Especially his remark: «*Dur und moll. Ich bin ein Gewinner.* [Major and minor. I'm a winner.]» Is composing a struggle for her? «*Definitely! Without an inner conflict I achieve nothing. Once I have accepted a commission, I always think I have an idea that I only have to develop further. But the moment I start, I at once get the feeling that I have no idea whatsoever. Every day I experience dozens of writer's blocks, but somehow it progresses, millimetre by millimetre. When the piece is finished, I realize that I had it in me from the beginning. I have to pay that price over and over. The advantage of having more experience is that you know that at some point a door will open and the piece will be finished.*»

How does she deal with commissions in general? «*First I have to consider whether to accept them at all. That may take quite a while, for I carry ideas with me for a very long time. When I first heard the cellist Alban Gerhardt play, I immediately decided to write a cello concerto, but it took me eight years to complete it. I do make sketches, but very sparingly. At a certain point the bomb bursts, as it were, and a more intense compositional process begins.*»

[...]

Thea Derkx studied musicology at Amsterdam University, graduating with honours in 1996. After her studies she specialized in contemporary music. She presents introductions and pre-concert talks at the Concertgebouw orchestra, Muziekgebouw aan 't IJ Amsterdam and other Dutch venues. Derkx writes articles and reviews for Dutch and foreign magazines and websites, and hosts her own blog: theaderkx.wordpress.com. In 2014 she published the highly acclaimed biography Reinbert de Leeuw: mens of melodie, updated with two extra chapters for the 3rd edition in 2020.

Text originally written in Dutch for the Concertgebouw orchestra and translated into English for the blog theaderkx.wordpress.com

1921



BERNARD-MASSARD

1921-2021

100th anniversary



www.bernard-massard.lu



Notre savoir-faire se déguste avec sagesse

Sur la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Sergueï Rachmaninov

Jean-Jacques Groleau (2019)

Voilà trois étés que Rachmaninov se promet d'écrire une nouvelle œuvre, sans parvenir à mener aucun projet à bien. Mais là, il a le plaisir de s'installer pour plusieurs mois dans la villa qu'il vient de se faire construire sur les rives du Lac des Quatre-Cantons et c'est non seulement avec sérénité, mais aussi avec joie qu'il envisage de se remettre au travail. Dès juillet 1934, il commence sa *Rhapsodie sur un thème de Paganini*. Ce sera son plus éclatant succès de compositeur depuis son départ de Russie, et un formidable pied de nez à ceux qui voyaient en lui un compositeur âgé, pour ne pas dire fini. Tout ici respire le plaisir, la joie juvénile. Composée sous forme de variations sur le thème du 24^e Caprice de Paganini, thème déjà exploité par Liszt (dans la dernière des *Six Études d'après Paganini*, 1838) et Brahms (*Variations sur un thème de Paganini op. 35*, 1867), cette « fantaisie », comme il aimait à l'appeler, n'est d'ailleurs pas sans rappeler les *Variations Diabelli* de Beethoven : elles aussi sont l'œuvre d'un compositeur qui sait qu'il est à la fin de sa carrière, un compositeur également blessé par la vie, et qui faisait pourtant preuve là d'un souffle et d'une créativité de jeune homme. Une phrase de Rachmaninov a pu amener certains musicologues à interpréter l'œuvre comme un concerto déguisé. Rachmaninov, parlant de sa longueur, dit en effet : « *Ce morceau est assez long, 20 à 25 minutes, ce qui correspond à peu près à la longueur d'un concerto pour piano* ». De là à chercher une structure en trois mouvements précis, le premier



Villa Senar (maison de Rachmaninov) sur les rives du Lac des Quatre-Cantons

correspondant à un Allegro de concerto, vif, puissant, un second plus rêveur, à partir de la 11^e variation, puis le Finale, à partir de la 19^e...

Ce serait sans doute par trop simplifier la souplesse d'écriture de ces pages, qui s'épanouissent avec une originalité déroutante. Et si la tonalité d'ensemble est bien celle de la joie et du sourire, le thème du *Dies irae*, si cher à Rachmaninov, s'insinue ici et là, semblant naître du thème initial comme par un tour de passe-passe ; mais ici, ce *Dies irae* n'a pas le poids mortifère qu'il avait pu avoir dans les compositions précédentes : la touche est ici de bout en bout nourrie d'humour et de tendresse. Les portes de l'Enfer de Dante sont bien loin... **C'est un jeune sexagénaire visiblement réconcilié avec la vie qui se donne ici à entendre,** toujours capable des mélodies les plus suaves, des traits les plus pyrotechniques, des allusions à la mort aussi – mais dans une unité de ton nouvelle : celle de la sérénité reconquise.

L'œuvre sera créée le 7 novembre 1934 à l'Opéra lyrique de Baltimore, aux États-Unis : Rachmaninov était au piano tandis que son ami le chef d'orchestre Leopold Stokowski dirigeait l'Orchestre de Philadelphie.

Agrégé de lettres classiques, Jean-Jacques Groleau est l'auteur de deux monographies : Rachmaninov (Actes Sud, 2011) et Horowitz (Actes Sud, 2017). Collaborateur à Diapason puis à Classica, il a également participé à de nombreux ouvrages collectifs. Un dictionnaire du piano à paraître chez Bouquins est actuellement en préparation. Ancien Directeur de l'Administration artistique à l'Opéra national du Rhin puis à l'Opéra-Orchestre national de Montpellier, il est aujourd'hui dramaturge au Théâtre du Capitole de Toulouse.



“Cultivons l’art d’être responsables !”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial
dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous
continuons à les soutenir, afin d’offrir la culture au plus grand nombre.

www.bdl.lu/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

LUXEXPO
THEBOX
BUILDING ORIGINAL EXPERIENCES

28.01
31.01
2022

ANTIQUAIRES.LU

ANTIQUES & ART FAIR



Sur la *Symphonie en ré mineur* de César Franck

Iseult Andreani (2019)

« *Ici, mon cher enfant, il m'est venu une idée merveilleuse, une idée céleste, une idée vraiment angélique...* » César Franck à Pierre Lalo

Les accords brisés de la harpe, des *pizzicati* aux cordes : de cet arrière-plan séraphique s'élève l'« idée vraiment angélique », la phrase de cor anglais au début du deuxième mouvement de la *Symphonie en ré mineur* de César Franck. Cette phrase singulière est, à l'image de l'œuvre entière, d'une intensité lyrique teintée de mélancolie. La composition de l'œuvre s'inscrit dans une période de regain d'intérêt français pour le genre de la symphonie, jusqu'alors apanage des compositeurs allemands. César Franck reprend à ces derniers leur sens de l'orchestration. Ce qui lui vaudra d'acerbes critiques de la part de ses détracteurs au lendemain de la guerre franco-prussienne. L'orchestre est jugé « dense » et « lourd ». Le compositeur-organiste est là, qui pense l'orchestre par registres. Formes en mouvement, les phrases circulent entre les pupitres étendant leur présence à la symphonie entière. L'écriture orchestrale les colore et les redessine, comme l'incise des quatre premières mesures de l'introduction, avec son rythme caractéristique longue – brève – longue, jouée initialement par les violoncelles et les altos, et reprise maintes fois, comme un point d'accroche (le compositeur soulignera d'ailleurs dans la *Notice Analytique* écrite à l'attention du public l'importance de cette première phrase). De même, le thème du premier mouvement, phrase flamboyante, surgit dans un immense crescendo. Jouée en tutti, la phrase est colorée ensuite par le timbre rond et chaleureux du cor. Franck ne peut se résoudre à l'abandonner aussi vite et savoure l'existence de ce thème en lui offrant



César Franck

différentes sonorités. Celle du hautbois, de la flûte, puis les cordes à nouveau, jusqu'à ce qu'elle soit reprise, souveraine et magistrale aux cuivres.

Cette présence pérenne et sous-jacente d'éléments déjà exposés se fait la manifestation de la pensée cyclique caractéristique de l'écriture de Franck. Germination et métamorphoses régissent la forme en assurant unité et cohérence interne de la forme. Une forme pensée en termes architecturaux et qui revêt une grande importance pour le compositeur : c'est en effet bien elle qui lui permet de s'émanciper des canons.

Pour cause, Franck choisit une forme en trois mouvements – et non quatre, comme cela est pratiqué dans le genre de la symphonie depuis l'époque classique. Les deuxième et troisième mouvements sont réunis en un seul : « *C'est une symphonie classique... Après le premier mouvement viennent un andante et un scherzo, liés l'un à l'autre.*

Je les avais voulus de telle sorte que chaque temps de l'andante égalant une mesure du scherzo, celui-ci pût, après développement couplé des deux morceaux, se superposer au premier. J'ai réussi mon problème. »

Cette unification à grande échelle de la symphonie – forme cyclique, réminiscences, plan en trois parties, permet à Franck d'explorer une palette expressive d'une grande diversité. Aux teintes mélancoliques des deux premiers mouvements, répond l'expression exaltée du troisième. Dans ce dernier, un véritable pan récapitulatif, Franck superpose les thèmes des mouvements précédents au thème grandiose du troisième mouvement, faisant de la réminiscence une véritable force de composition.

Dans cette composition de la fin de sa vie, Franck conjugue les langages au carrefour des goûts allemand et français, employant simultanément la pâte orchestrale allemande et la forme cyclique française – l'une et l'autre semblant se répondre. Après plusieurs représentations ajournées ou même refusées par des chefs bien trop conservateurs en cette fin de 19^e siècle, la première représentation de la symphonie a finalement lieu aux Concerts du Conservatoire le 17 février 1889. C'est un échec, comme le rapporte Romain Rolland dans son *Journal* : « *Dans la salle, trois publics : – des applaudissements frénétiques, peu nombreux, – de nombreux : « Chuts ! » [...] Pendant l'exécution, je voyais des auditeurs se boucher les oreilles avec affectation. Enfin, la masse du public, indifférente.* » Un public indifférent à la musique de celui qui, au goût de certains, ne respecte pas avec sa seule et unique symphonie la devise « Ars Gallica » de la Société Nationale de Musique.

Dernière audition à la Philharmonie

Unsuk Chin *subito con forza*

Première audition

Sergueï Rachmaninov *Rhapsodie sur un thème de Paganini*

11.11.2019 Ural Philharmonic Orchestra / Dmitry Liss /

Nikolaï Lugansky

César Franck *Symphonie en ré mineur*

15.02.2019 OPL / Gustavo Gimeno

DANS UN MONDE QUI CHANGE
TOUTES LES ÉMOTIONS
SE PARTAGENT



NOUS RESTONS ENGAGÉS POUR
SOUTENIR LES PASSIONS ET PROJETS
QUI VOUS TIENNENT À CŒUR.

bgl.lu



BGL
BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change

Eine musikalische Internationale

Volker Tarnow

Korea ist längst kein weißer Fleck mehr auf der Weltkarte klassischer Musik. Der Name Isang Yun (1917–1995) dürfte mittlerweile zwar häufiger in Kreuzworträtseln («Koreanischer Komponist mit drei Buchstaben») als auf Konzertprogrammen zu finden sein, ist trotz geringer Resonanz aber einer der großen, authentischen Komponisten, vor allem Symphoniker des späten 20. Jahrhunderts. Zu Lebzeiten von bedeutenden Orchestern und Solisten häufig gespielt, erlangte er einen über das rein Musikalische weit hinausgehenden, traurigen Ruhm, als ihn der südkoreanische Geheimdienst 1967 aus Deutschland entführte, ins Zuchthaus steckte, folterte und zum Tode verurteilte. Internationaler Protest verhinderte damals das Schlimmste, und Yun konnte sich noch friedliche Jahrzehnte seinem Schaffen und der Lehre widmen. Yuns bekanntester Schüler war der Avantgardist Kang Sukhi (1934–2020), der wiederum **Unsuk Chin** unterrichtete. Die 1961 in Seoul geborene Komponistin setzte ihre Studien bei György Ligeti in Hamburg fort und zog 1988 nach Berlin. Ihr dort 2002 uraufgeführtes *Violinkonzert* und die 2007 in München uraufgeführte Oper *Alice in Wonderland* gehören zu den erfolgreichsten zeitgenössischen Stücken überhaupt.

Subito con forza entstand im Beethoven-Jahr 2020. Das Werk beginnt mit den verfremdeten Fortissimo-Schlägen der *Coriolan-Ouvertüre* und wiederholt diese Passage später mehrmals, unterbrochen von virtuosen Auftritten des exotisch ausgestatteten Schlagwerks. Nach dem Zitat einer rauschenden Streicherfigur aus der *Dritten Leonoren-Ouvertüre* schreiten anschwellende



Unsuk Chin

Blechbläser-Fanfaren mit dem Schicksalsmotiv der *Fünften Symphonie* zum Höhepunkt, bis die Erregung in dissonanten Liegetönen der Streicher verebbt. Streckenweise erinnern die explosionsartigen Ausbrüche mehr an Islands Nationalkomponisten Jón Leifs als an Beethoven. Unsuk Chin hat diese Verwandtschaft unbeabsichtigt bestätigt, indem sie die enormen Kontraste ihres Stükkes «*von Vulkanaustrüchen bis zu äußerster Gelassenheit*» hervorhob. Als wichtigste Inspirationsquelle benannte sie Beethovens Konversationshefte, insbesondere die Sentenz *«Dur und moll. Ich bin ein Gewinner»*.

Auch **Sergej Rachmaninows Paganini-Rhapsodie** für Klavier und Orchester verdankt sich, wie schon der Titel verrät, einer bereits bekannten Komposition. Rachmaninow war sehr empfänglich für Sujets, die nicht aus Russland stammten; er schrieb Opern über Texte von Dante (*Francesca da Rimini*) und Maurice Maeterlinck (*Monna Vanna*, unvollendet), eine weltliche Kantate nach Edgar Allan Poe (*Die Glocken*), vertonte auch das Gemälde *Die Toteninsel* von Arnold Böcklin. Rachmaninow lebte ab 1906 in Dresden, später zog es ihn in die Schweiz und dann in die USA. Die internationalen Sujets hängen auch mit seinem Wanderleben und seinen unzähligen Konzerttourneen zusammen, mit seinen vielen Stationen außerhalb Russlands, das er nach der Oktoberrevolution 1917 nicht mehr betrat.

Rachmaninow schrieb bereits 1931 *Variationen über ein Thema von Corelli* für Klavier. 1934 hatte dann ein anderer Italiener seinen großen Auftritt im Werkkatalog des Russen. Das große Interesse an Paganini hing nicht nur mit dessen Musik und Virtuosentum zusammen, sondern auch mit der dämonischen Gestalt, dem Mythos des Teufelsgeigers. Die *Rhapsodie über ein Thema von Paganini* ist denn auch mehr als nur ein Variationszyklus. Rachmaninow schwieben hier wie in einigen anderen Instrumentalwerken – etwa seiner *Ersten Klaviersonate* nach Charakteren aus Goethes *Faust* – ballettähnliche Szenen vor Augen. Er dachte sich die *Rhapsodie* als tänzerische, teilweise groteske Darstellung von Paganinis Leben, das er dramaturgisch durch einen Teufelspakt anreicherte. Seine langjährigen Bemühungen um eine Aufführung als



Sergej Rachmaninow

Ballett führten zuletzt zum Erfolg; Michail Fokin, einer der großen Choreographen der Balletts russes, brachte es 1939 in London auf die Bühne.

An der *Rhapsodie* sind zwei Dinge besonders bemerkenswert. Zum einen beginnt sie nicht, wie üblich bei Variationswerken, mit dem Thema, also Paganinis berühmter *Caprice a-moll*, sondern mit einem Fragment daraus. Auch die 1. Variation ist nicht identisch mit dem Grundthema. Weitere Besonderheit: es gibt ein zweites Hauptthema, das mit Paganini nichts zu tun hat, ein mehrmals auftrumpfendes Zitat des mittelalterlichen Totenhymnus *Dies irae*.

Die *Paganini-Rhapsodie* wurde vom Philadelphia Orchestra im November 1934 uraufgeführt, es dirigierte Leopold Stokowski, am Flügel saß der Komponist, und einige Wochen später

machten diese Künstler die erste, legendäre Schallplattenaufnahme. Die Uraufführung und die Schallplatte, später auch die choreographierte Version waren sensationell erfolgreich. Das Werk war und ist nicht zuletzt aufgrund seines quirigen, elegant perlenden Klavierparts beliebt. Rachmaninow befand sich vor der Uraufführung in einem durch Lampenfieber bedingten Zustand nervlicher Zerrüttung. Mit den Nerven und der Psyche hatte er ja schon immer zu tun gehabt, weswegen er sich den Genuss geistiger Getränke grundsätzlich versagte. An jenem Novemberabend des Jahres 1934 aber überfiel ihn Panik in Erwartung seiner unspielbar schweren 24., letzten Variation, weswegen er sich ein Glässchen Crème de menthe reichen ließ. Die erhoffte Wirkung stellte sich ein, die Nerven beruhigten sich und alles lief glatt in Richtung Triumph. Rachmaninow behielt diesen Brauch bei, trank bei jeder weiteren Aufführung das gleiche Getränk und nannte die 24. *Variation* fortan nur noch die Crème de menthe-Variation. Mit diesem Brauch vollendete er seine kosmopolitische Erscheinung: russischer Komponist schreibt – übrigens in der Schweiz – ein Werk über einen Italiener, führt es in Amerika zum ersten Mal auf und trinkt vorher französischen Likör.

Dürfen wir **César Franck** ebenfalls für die kompositorische Internationale reklamieren? Immerhin war seine Mutter Deutsche, sein Vater Belgier, geboren wurde Franck im 1822 zu den Vereinigten Niederlande gehörenden Lüttich, 1835 zog es ihn nach Paris, wo er bei dem Tschechen Anton Reicha studierte, einem Jugendfreund Beethovens. Franck war 1871 Gründungsmitglied der Société nationale de musique, die es sich zum Ziel gesetzt hatte, wenigstens die musikalische Invasion der Deutschen aufzuhalten, nachdem es militärisch nicht funktioniert hatte; aber er befand sich in einer recht pikanten Situation und stimmte Jahre später, zusammen mit seinem Schüler Vincent d'Indy, für die Aufnahme ausländischer, auch deutscher Musiker, was zum Zerfall der Société führte. Damit hätte Paris für ihn eigentlich erledigt sein müssen. Doch war er aus der französischen Hauptstadt schwer wegzudenken: seit 1858 Titularorganist an Sainte-Clotilde und seit 1872 Professor am Konservatorium,

PHILHARMONIE

Tamara

Stefanovich

20.01.

20.01.2022 19:30

Tamara Stefanovich piano

Études de Abrahamsen, Bacewicz, Djordjević,
Gedizlioğlu, Ligeti, Lourié, Messiaen, Nicolaou,
Rachmaninov, Richards, Scriabine, Suckling,
Szymanowski

Tickets: à partir de 10 €



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz

scharte Franck eine ganze Generation bedeutender Schüler um sich, die ihn in geradezu religiöser Weise als ‹Pater seraphicus› verehrten. Die Konservativen hingegen lehnten ihn strikt ab, seine 1889 erstmals gespielte *Symphonie d-moll* erfuhr schärfste Kritik. Man staunte, dass neben Trompete und Horn auch das Kornett gefordert wurde, machte sich über die Verwendung eines Englischhorns lustig und fand die Blechbläser insgesamt zu teutonisch. Gounod sprach von einer bis zu «*dogmatischer Länge*» getriebenen Inkompétence. Hintergrund dieser Vorwürfe war die Nähe des Werkes zur Klangwelt Richard Wagners.

Schon bald nach Francks Tod änderte sich jedoch die Meinung. In Paris stellte man diese *Symphonie d-moll* nunmehr neben Camille Saint-Saëns' drei Jahre ältere *Orgel-Symphonie c-moll*. Sie gelten bis heute als die beiden monumentalen Beiträge zur Wiedergeburt dieser Gattung in Frankreich. Auch in europäischer Perspektive behauptete sich Francks Meisterwerk; wir sehen in ihr die bedeutendste Hervorbringung jener Zeit, auf einer Höhe mit Brahms' *Vierter* (1885), Bruckners *Achter* (1887), Tschaikowskys *Fünfter* (1888) und Mahlers *Erster* (1889).

Musikhistorisch gesehen ergibt sich der außerordentliche Rang des Werkes aus der zyklischen Form, die Franck von Beethoven übernahm, und der Arbeit mit einem zentralen Kernmotiv, eine später von Sibelius zur Vollendung geführte Kompositionsmethode. Franck verklammert die drei Sätze seiner Symphonie, indem er wie Beethoven in der *Fünften* und *Neunten* und der *A-Dur-Klaviersuite op. 101* im Finale frühere Themen zitiert und variiert. Das Kernmotiv Francks, gleich zu Beginn der langsamem Einleitung zu hören, nimmt direkt Bezug auf das ‹Grave› aus Beethovens *Streichquartett op. 135*. Mit diesem grüblerischen Kernmotiv wird auch das sich pausenlos anschließende *Allegro non troppo* eröffnet, ja die motivische Arbeit der gesamten Symphonie bestreiten. Es tritt mal diabolisch hervor wie in der Durchführung des Kopfsatzes, mal feierlich wie in dessen Schlusstakten; im *Allegretto* genannten Mittelsatz dient es als Ausgangspunkt der kantablen Melodie des Englischhorns, den Finalsatz läutet es mit hymnischem Sturmlauf ein, doch tönt es

kurz vor dem Ende wie Grabgeläut, bevor sich die letzten Takte in eine Apotheose der Freude retten. Francks Harmonik, auf den Spuren Liszts und Wagners wandelnd, bricht mit zahllosen akademischen Konventionen, seine weit entwickelte Polyphonie, also die Gleichberechtigung aller Stimmen, führt allerdings nie zur Verdrängung der dominierenden Melodielinie. So verbinden sich höchste technische Kunstfertigkeit und allgemeinverständliche Eindringlichkeit des Ausdrucks.

Francks *Symphonie d-moll* ragt nicht zuletzt dank ihres absolut individuellen, einzigartigen Charakters aus den Niederungen der damaligen französischen Orchesterproduktion heraus. Es hat nicht an Versuchen gefehlt, die teils extrem schwermütige, teils euphorische Atmosphäre des Werkes autobiografisch zu deuten, etwa als Triumph eines zutiefst gläubigen, einsamen Künstlers über eine feindlich gesonnene Umwelt. Hinter solchen Thesen steckte meist deutsch-nationale Überheblichkeit. Die 1860er und 1870er Jahre bedeuteten für die französische Orchestermusik zweifellos einen Niedergang, was sich auch an der Geringschätzung zeigte, die man gegenüber Hector Berlioz an den Tag legte – aber mit dem Wirken César Francks begann eine neue Epoche, sein Vorbild regte Vincent d'Indy, Ernest Chausson, Alberic Magnard, Paul Dukas, Albert Roussel, Charles Tournemire und viele andere zum Schreiben von Symphonien an. Frankreich befand sich, was die anspruchsvollste Musikgattung betraf, wieder auf europäischem Niveau.

Volker Tarnow studierte Philosophie, Musikwissenschaft und Komparatistik. Er arbeitet als Kritiker und Musikjournalist für den Rundfunk und verschiedene Printmedien. Tarnow veröffentlichte 2013 Das romantische Schweden – Reisen durch eine unbekannte Kultur und 2015 die Biografie Jean Sibelius. 2017 erschien sein Buch Ginastera und das Eldorado der Musik über Argentiniens Nationalkomponisten Alberto Ginastera.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Unsuk Chin *subito con forza*
Erstaufführung

Sergueï Rachmaninov *Rhapsodie sur un thème de Paganini*
11.11.2019 Ural Philharmonic Orchestra / Dmitry Liss /
Nikolaï Lugansky

César Franck *Symphonie en ré mineur (d-moll)*
15.02.2019 OPL / Gustavo Gimeno



L'objet fait le lien.



Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy

Haruka Katayama violon

Née en 1997 au Japon, Haruka Katayama commence le violon à l'âge de quatre ans. En 2019, elle obtient son Bachelor à l'Université des Arts de Tokyo (GEIDAI). Elle s'installe ensuite en France pour étudier au Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris et à l'École Normale de Musique de Paris auprès de Régis Pasquier, Richard Schmouler et Geneviève Simonot. Elle obtient son diplôme avec félicitations en tant que soliste et musicienne d'orchestre. Elle a pris part à différents concours internationaux et festivals, notamment au Lake District Summer Music Festival grâce à une bourse de l'université et où elle a joué lors des concerts de clôture en 2015 et 2016. Elle a aussi joué en soliste aux côtés du Kanagawa Philharmonic Orchestra et s'est produite dans le cadre de nombreux concerts de musique de chambre au Japon. Elle a remporté le deuxième prix du Concours international de violon Grumiaux en Belgique. Elle a également gagné le deuxième prix au Concours international de musique de Roumanie avec son quatuor à cordes et le premier prix (Gran Premio) au Concorso MusicArte. En septembre 2021, elle est sélectionnée pour devenir membre de la Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy pendant deux saisons. Elle va poursuivre ses études en parallèle, préparant un Master au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Roland Daugareil.



Haruka Katayama
photo: Sébastien Grébillle

Haruka Katayama Violine

1997 in Japan geboren, begann Haruka Katayama mit vier Jahren Geige zu spielen. 2019 erwarb sie den Bachelor-Abschluß an der Kunstudiversität Tokyo (GEIDAI). Anschließend ging sie nach Frankreich und setzte ihre Studien am Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris und der École Normale de Musique de Paris bei Régis Pasquier, Richard Schmoucler und Geneviève Simonot fort. Das Diplomstudium als Solistin und Orchestermusikerin schloss sie «mit Auszeichnung» ab. Sie spielte im Rahmen verschiedener internationaler Wettbewerbe und Festivals, namentlich beim Lake District Summer Music Festival dank eines Universitätsstipendiums. Hier war sie im Rahmen der Abschlusskonzerte 2015 und 2016 zu hören. Mit dem Kanagawa Philharmonic Orchestra konzertierte sie als Solistin. Sie konzertierte auf zahlreichen Kammermusikfestivals in Japan. Beim internationalen Grumiau-Wettbewerb in Belgien gewann sie den Zweiten Preis. Ebenfalls den Zweiten Preis errang sie mit ihrem Streichquartett beim Internationalen Musikwettbewerb in Rumänien. Beim Concorso Music-Arte war sie Erste Preisträgerin (Gran Premio). Seit September 2021 ist sie für zwei Spielzeiten Mitglied der Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy. Parallel hierzu bereitet sie sich auf den Abschluß ihres Masterstudiums am Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris bei Roland Daugareil vor.



LUXEMBOURG
PHILHARMONIC
ORCHESTRA
ACADEMY

The newly created Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy offers a top-level orchestra academy experience to seven academists. Started in September 2021, this two-year-course combines performing under outstanding conductors alongside brilliant musicians with an extensive programme of coachings, workshops, and chamber music projects.

Join the LPOA

as a supporting member to foster the education of talented young musicians and the development of the Academy itself. You will receive information about the activities of the charitable association and will be invited to the annual members' assemblies, during which your vote will help shape the Academy's future.

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno

Directeur musical

Leopold Hager

Chef honoraire

Konzertmeister

Philippe Koch

Haoxing Liang

Premiers violons /

Erste Violinen

Fabian Perdichizzi

Nelly Guignard

Ryoko Yano

Michael Bouvet

Irène Chatzisavas

Andrii Chugai

Bartłomiej Ciaston

François Dopagne

Yulia Fedorova

Andréa Garnier

Silja Geirhardsdottir

Jean-Emmanuel Grebet

*Martyna Kaszkowiak***

*Haruka Katayama***

Attila Keresztesi

Darko Milowich

Damien Pardoen

Fabienne Welter

Seconds violons /

Zweite Violinen

Osamu Yaguchi

Semion Gavrikov

NN

Sébastien Grébille

Gayané Grigoryan

Quentin Jaussaud

Marina Kalisky

*Aya Kitaoaka***

Gérard Mortier

Valeria Pasternak

Jun Qiang

Ko Taniguchi

Gisela Todd

*Nazar Totovytskyi***

Xavier Vander Linden

*Olha Petryk**

*Wen Hung**

Altos / Bratschen

Ilan Schneider

Dagmar Ondracek

NN

Pascal Anciaux

Jean-Marc Apap

*Ryou Banno**

Aram Diulgerian

Olivier Kauffmann

Esra Kerber

Grigory Maximenko

*Viktoriya Orlova**

Maya Tal

*Julia Vicic***

Violoncelles / Violoncelli

Ilia Laporev

NN

Niall Brown

Xavier Bacquart

Vincent Gérin

*Lucas Henry***

Sehee Kim

Katrin Reutlinger

Marie Sapéy-Triomphe

Karoly Sütő

Laurence Vautrin

Esther Wohlgemuth



Orchestre
Philharmonique
Luxembourg

Contrebasses / Kontrabässe

*Thierry Gavard
Choul-Won Pyun
NN
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
Benoît Legot
Isabelle Vienne
Dariusz Wisniewski*

Flûtes / Flöten

*Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer*

Hautbois / Oboen

*Fabrice Mélinon
Philippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani*

Clarinettes / Klarinetten

*Jean-Philippe Vivier
Arthur Stockel
Emmanuel Chaussade
Filippo Riccardo Biuso**

Bassons / Fagotte

*David Sattler
Étienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux*

Cors / Hörner

*Miklós Nagy
Leo Halsdorf
Luise Aschenbrenner
Petras Bruzga
Andrew Young
NN*

Trompettes / Trompeten

*Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind*

Trombones / Posaunen

*NN
Léon Ni
Guillaume Lebowski*

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

*Simon Stierle
Benjamin Schäfer
Élise Rouchouse***

Percussions / Schlagzeug

*Béatrice Daudin
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider
Élise Rouchouse***

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy

“

WE OFFER TAILOR-MADE SOLUTIONS

Claude HIRTZIG



SPUERKEESS
Private Banking

Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome
1, Place de Metz, L-2954 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg B30775

Interprètes

Biographies

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Directeur musical

L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, l'OPL est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 98 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'OPL est particulièrement réputé pour l'élégance de sa sonorité développée par ses directeurs musicaux successifs, Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et aujourd'hui Gustavo Gimeno qui entame sa septième saison à la tête de la phalange. L'OPL a enregistré depuis 2017 neuf disques sous le label Pentatone, consacrés à Anton Bruckner, Dmitri Chostakovitch, Francisco Coll, Claude Debussy, César Franck, Gustav Mahler, Maurice Ravel, Gioacchino Rossini et Igor Stravinsky. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2021/22 l'Artiste en résidence Isabelle Faust ainsi que Diana Damrau, Emmanuel Pahud, Truls Mørk et Beatrice Rana. Cette saison voit également la création de la Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy, offrant à sept jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'OPL s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le



Orchestre Philharmonique du Luxembourg

photo: Johann Sebastian Hänel



CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, à la Philharmonie de Cologne, à Barcelone, Madrid et Saragosse, ainsi qu'au Festival de Donaueschingen. L'OPL est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Mercedes et The Leir Foundation. Depuis 2010, l'OPL bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659–1742).

Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Gustavo Gimeno Chefdirigent

Das Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, und seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit 98 Musikerinnen und Musikern aus rund zwanzig Nationen wird das OPL besonders für die Eleganz seines Klangs geschätzt, der von den aufeinander folgenden Chefdirigenten Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehrendirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine herausgebildet wurde und von Gustavo Gimeno, nun im siebten Jahr Chefdirigent des Klangkörpers, weiter entwickelt wird. Bei dem Label Pentatone sind seit 2017 neun Alben des OPL erschienen mit Interpretationen von Kompositionen von Anton Bruckner, Francisco Coll, Claude Debussy, César Franck, Gustav Mahler, Maurice Ravel, Gioacchino Rossini, Dmitri Schostakowitsch und Igor Strawinsky. Zu den musikalischen Partnern der Saison 2021/22 gehören Artist in residence Isabelle Faust sowie Diana Damrau, Emmanuel Pahud, Truls Mørk und Beatrice Rana. In dieser Saison erblickt darüber hinaus die Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy das Licht der Öffentlichkeit, die sieben jungen Instrumentalisten die Möglichkeit bietet, ihre Ausbildung

durch Orchesterpraxis zu vervollständigen. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison u. a. im Pariser Théâtre des Champs-Élysées und der Kölner Philharmonie, in Barcelona, Madrid und Zaragoza sowie bei den Donaueschinger Musiktagen. Das OPL wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas, Mercedes und The Leir Foundation. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung.

Gustavo Gimeno direction

Gustavo Gimeno est directeur musical de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) et occupe les mêmes fonctions auprès du Toronto Symphony Orchestra. Depuis le début de son mandat en 2015, il a dirigé l'OPL dans des formats de concerts variés au Luxembourg et dans de nombreuses salles majeures d'Europe et d'Amérique du Sud. Invités à se produire en Allemagne, en Espagne et en France, Gustavo Gimeno et l'orchestre renouent avec les tournées riches de succès des saisons passées. Parmi les temps forts de 2021/22, citons l'ouverture de la saison avec Diana Damrau dans des lieder de Richard Strauss, des concerts dédiés à la *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler aux côtés de Gerhild Romberger et du Wiener Singverein ainsi que la *Messa a quattro voci* de Giacomo Puccini à la Philharmonie Luxembourg et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Le label Pentatone publie depuis 2017 une série d'enregistrements avec l'OPL, consacrée à Anton Bruckner, Dmitri Chostakovitch, César Franck, Gustav Mahler, Maurice Ravel, Gioacchino Rossini, Igor Stravinsky, et dernièrement à des œuvres de Francisco Coll, dont le *Concerto pour*

violon avec Patricia Kopatchinskaja, créé par Gustavo Gimeno, la violoniste et l'OPL. Gustavo Gimeno est par ailleurs un chef invité sollicité dans le monde entier. En 2021/22, il fait ses débuts à la tête des Berliner Philharmoniker et du San Francisco Symphony Orchestra et retrouve le Cleveland Orchestra, le Tonkünstler-Orchester Niederösterreich dans le cadre du Festival de Grafenegg et l'Orquesta de la Comunitat Valenciana. Il entretient une relation privilégiée avec le Concertgebouwkest, qu'il dirige régulièrement à Amsterdam et en tournée. Il a fait ses premiers pas à l'opéra en 2015 avec *Norma* de Vincenzo Bellini à Valence. En février 2022, avec *L'Ange de feu* de Sergueï Prokofiev, il fait son entrée au Teatro Real de Madrid. Il a connu un grand succès en 2020 au Gran Teatre del Liceu de Barcelone avec *Aida* de Giuseppe Verdi. Jusqu'à présent, à la tête de l'OPL, il a dirigé au Grand Théâtre de Luxembourg *Simon Boccanegra* de Verdi, *Don Giovanni* de Wolfgang Amadeus Mozart et *Macbeth* de Verdi. Il a fait ses débuts en janvier 2019 à l'Opéra de Zurich avec *Rigoletto* de Verdi. Né à Valence, Gustavo Gimeno a commencé sa carrière internationale de chef en 2012, comme assistant de Mariss Jansons alors qu'il était encore membre du Concertgebouwkest. Il a acquis son expérience majeure comme assistant de Bernard Haitink et Claudio Abbado qui était son mentor.

Gustavo Gimeno Leitung

Gustavo Gimeno ist Musikdirektor des Orchestre Philharmonique du Luxembourg (OPL) sowie Chefdirigent des Toronto Symphony Orchestra. Seit Beginn seiner Amtszeit 2015 leitete Gustavo Gimeno das OPL sowohl in vielfältigen Konzertformaten in Luxemburg als auch in zahlreichen der wichtigsten Konzertsäle Europas und Südamerikas. Mit Konzerten in Deutschland, Spanien und Frankreich knüpfen Gustavo Gimeno und das OPL auch in dieser Saison an erfolgreiche Tourneen der vergangenen Spielzeiten an. Zu den Höhepunkten der Spielzeit 2021/22 zählen die Saisoneröffnung mit Diana Damrau und Liedern von Richard Strauss, Aufführungen von Gustav Mahlers *Dritter Symphonie* mit Gerhild Romberger und dem Wiener Singverein



Gustavo Gimeno

photo: Marco Borggreve

sowie Giacomo Puccinis *Messa a quattro voci* in der Philharmonie Luxembourg und dem Pariser Théâtre des Champs-Élysées. Beim Klassiklabel Pentatone ist seit 2017 eine Aufnahmereihe mit dem OPL erschienen. Sie beinhaltet Werke von Anton Bruckner, César Franck, Gustav Mahler, Maurice Ravel, Gioacchino Rossini, Igor Strawinsky, Dmitri Schostakowitsch und jüngst von Francisco Coll, darunter dessen *Violinkonzert* mit Patricia Kopatchinskaja, das Gimeno mit ihr und dem OPL uraufführte. Darüber hinaus ist Gustavo Gimeno weltweit gefragter Gastdirigent. Er debütierte 2021/22 bei den Berliner Philharmonikern sowie dem San Francisco Symphony Orchestra und kehrte für Konzerte zum Cleveland Orchestra, dem Tonkünstler-Orchester Niederösterreich im Rahmen des Grafenegg-Festivals und zum Orquesta de la Comunitat Valenciana zurück. Eine besondere Beziehung verbindet ihn mit dem Concertgebouwensemble, das er regelmäßig in Amsterdam und auf Tournee leitet. Sein Operndebüt gab Gustavo Gimeno 2015 mit Vincenzo Bellinis *Norma* in Valencia. Im Februar 2022 gibt er mit Sergej Prokofjews *Der feurige Engel* seinen Einstand am Teatro Real in Madrid, 2020 feierte er mit Giuseppe Verdis *Aida* einen großen Erfolg am Gran Teatre del Liceu in Barcelona. Mit dem OPL dirigierte er im Grand Théâtre in Luxemburg bislang Verdis *Simon Boccanegra* wie auch Wolfgang Amadeus Mozarts *Don Giovanni* und Verdis *Macbeth*. Mit *Rigoletto* gab er im Januar 2019 sein Debüt an der Oper Zürich. Geboren in Valencia, begann Gustavo Gimeno seine internationale Dirigentenkarriere 2012 – zu dieser Zeit Mitglied des Concertgebouwensemble – als Assistent von Mariss Jansons. Maßgebliche Erfahrungen sammelte er zudem als Assistent von Bernard Haitink und Claudio Abbado, der ihn als Mentor intensiv förderte und in vielerlei Hinsicht prägte.

Beatrice Rana piano

Beatrice Rana a marqué les esprits par son impressionnante maturité et sa profonde personnalité musicale. Elle se produit régulièrement dans les salles et festivals majeurs comme la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus et le Musikverein de Vienne, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Lincoln Center et

le Carnegie Hall à New York, le Wigmore Hall, le Royal Albert Hall et le Queen Elizabeth Hall de Londres, la Philharmonie de Paris et le Théâtre des Champs-Élysées, la Philharmonie et le Prinzregententheater de Munich, l'Alte Oper de Francfort, le Walt Disney Hall et le Hollywood Bowl de Los Angeles, le Kennedy Center de Washington, les festivals de Verbier, Gstaad, La Roque d'Anthéron, Lanaudière, les Rencontres Musicales d'Évian ou le Mostly Mozart. Elle travaille avec des chefs renommés tels Yannick Nézet-Séguin, Antonio Pappano, Valery Gergiev, Riccardo Chailly, Vladimir Jurowski, Trevor Pinnock, Louis Langrée, Mirga Gražinytė-Tyla, Susanna Mälkki, Kent Nagano, Leonard Slatkin ou Zubin Mehta, aux côtés de phalanges telles le Concertgebouwkest, le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de la Radio Bavarroise, l'Orchestre National de France, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le Philadelphia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, l'Orchestre de la NHK, l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia ou le Filarmonica della Scala. Elle fait récemment ses débuts avec l'Orchestre de Paris, le Boston Symphony Orchestra et le Deutsches Symphonie-Orchester à la Philharmonie de Berlin. Elle part également en tournée avec le London Symphony Orchestra et Gianandrea Noseda, l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavarroise et Yannick Nézet-Séguin, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et Gustavo Gimeno ou l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia et Antonio Pappano. Lors de la saison 2021/22, elle se produit en récital au Carnegie Hall, à la Philharmonie de Paris, à la Laeiszhalle de Hambourg et retrouve la Philharmonie de Cologne, et entame une tournée en Corée. En 2017, elle a enregistré chez Warner Classics les *Variations Goldberg* qu'elle a jouées à travers le monde. Cet enregistrement lui a valu d'être nommée Révélation de l'année par la revue *Gramophone* et Artiste Féminine de l'Année au Classic BRIT Awards de Londres. Le disque a également reçu le Prix Edison aux Pays-Bas. En 2015, son premier album chez Warner Classics, consacré au *Deuxième Concerto* de Prokofiev et au *Premier Concerto* de Tchaïkovski, accompagné par l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia dirigé par Antonio Pappano, avait reçu les meilleures distinctions



Sichel
Home

Centre Orchimont
34, Rangwee
L-2412 Luxembourg-Howald
Tel. +352 / 50 47 48

DESIGN ICONS & CLASSICS
 www.sichel.lu

Cassina



THE CASSINA PERSPECTIVE
cassina.com



Beatrice Rana

photo: Simon Fowler

(Editor's Choice de *Gramophone Magazine*, Disque du Mois de *BBC Magazine*). Ce disque lui avait valu la distinction de Révélation de l'Année lors des BBC Music Awards 2016. Un disque Stravinsky-Ravel a paru en 2019 et a également été couvert d'éloges par la presse internationale. La revue *Gramophone* choisit de lui consacrer sa couverture pour son numéro de novembre. L'album reçoit en France le Diapason d'Or de l'Année, le Choc Classica de l'Année et ffff *Télérama*. Un album Chopin paraît à l'automne 2021. En 2017, elle fonde le festival Classiche Forme dans sa ville natale de Lecce dans les Pouilles, devenu un rendez-vous estival incontournable de la musique de chambre en Italie. Depuis 2020, elle est également directrice artistique de l'Orchestre Philharmonique de Benevento. Née au sein d'une famille musicienne dans le sud de l'Italie, elle a commencé ses études de piano à l'âge de quatre ans et est devenue l'élève de Benedetto Lupo au Conservatoire Nino Rota, dont elle est sortie diplômée précocement à seize ans. Elle a étudié à la Hochschule de Hanovre auprès d'Arie Vardi et à la Santa Cecilia de Rome auprès de Benedetto Lupo. Beatrice Rana a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en 2020/21.

Beatrice Rana Klavier

Beatrice Rana hat mit ihrem Klavierspiel kontinuierlich die internationale klassische Musikwelt erobert und erfährt große Anerkennung von ihrem Publikum, von Dirigenten und Kritikern. Sie tritt in den renommiertesten Konzertsälen auf, darunter das Konzerthaus und der Musikverein Wien, Philharmonie Berlin, Concertgebouw Amsterdam, Lincoln Center und Carnegie Hall New York, Royal Albert Hall, Royal Festival Hall und Wigmore Hall London, KKL Luzern, Philharmonie Köln, Alte Oper Frankfurt, Societa dei Concerti Milano, LAC Lugano und die Walt Disney Hall Los Angeles. Sie konzertiert mit Orchestern wie dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, Royal Stockholm Philharmonic Orchestra, BBC Symphony Orchestra, Philadelphia Orchestra, Detroit Symphony Orchestra, NHK Symphony, Seoul Philharmonic, Orchestre National de France, Tonkünstler Orchester, Orchestra

Sinfonica della RAI, Royal Liverpool Philharmonic und St. Petersburg Philharmonic. Dabei arbeitet sie mit Dirigenten wie Yannick Nézet-Séguin, Sir Antonio Pappano, Riccardo Chailly, Paavo Järvi, Valery Gergiev, Trevor Pinnock, James Gaffigan, Vladimir Jurowski, Sakari Oramo, Susanna Mälkki, Klaus Mäkelä, Gianandrea Noseda, Fabio Luisi, Vladimir Termirkanov, Kent Nagano und Leonard Slatkin zusammen. In den kommenden Spielzeiten wird Beatrice Rana in Europa mit dem London Symphony Orchestra unter Leitung von Gianandrea Noseda, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks unter Yannick Nézet-Séguin sowie mit der Amsterdam Sinfonietta auf Tournee gehen. Außerdem wird sie mit dem Orchestra dell'Accademia di Santa Cecilia und Antonio Pappano in Asien konzertieren. In der Saison 2021/22 gibt sie ihr Debüt mit dem New York Philharmonic und dem Boston Symphony Orchestra. Auch ihre Klavierrecitals erfreuen sich großer Beliebtheit. Sie wird in den kommenden Spielzeiten in der Carnegie Hall, in der Philharmonie de Paris, beim Gilmore Keyboard Festival, in der Hamburger Laeiszhalle, in der Kölner Philharmonie und der Stuttgarter Liederhalle zu hören sein. Ihre Zusammenarbeit mit dem Konzerthaus Dortmund in der Konzertreihe «Junge Wilde» wird sie bis 2022 fortsetzen. Exklusiv für Warner Classics spielte sie mehrere Alben ein, die von Kritikern weltweit gelobt und mit bedeutenden Preisen ausgezeichnet wurden. Im Jahr 2015 erhielt ihr erstes Album mit Prokofjews *Zweitem* und Tschaikowskys *Erstem Klavierkonzert* mit Antonio Pappano und der Accademia Nationale Santa Cecilia di Roma internationale Anerkennung. Die Veröffentlichung von Bachs *Goldberg-Variationen* 2017 wird ein Meilenstein in ihrer Karriere bleiben. Die Aufnahme wurde mit zwei großen Auszeichnungen gekrönt, mit dem Young Artist of the Year bei den Gramophone Awards und dem Discovery of the year bei den Edison Awards. Im Jahr 2018 wurde Beatrice Rana bei den Classic BRIT Awards in der Royal Albert Hall für ihre Bach-Einspielung zur Künstlerin des Jahres gewählt. Ihr jüngstes Soloalbum mit Werken von Strawinsky und Ravel erschien im Oktober 2019 und wurde mit mehreren renommierten Preisen ausgezeichnet. Ein Album mit Werken von Chopin wird im Herbst 2021 veröffentlicht. 2017

gründete Beatrice Rana ihr eigenes Kammermusikfestival Clas-siche Forme in ihrer Heimatstadt Lecce, Apulien. Das Festival hat sich zu einem der wichtigsten Sommerfestivals Italiens ent-wickelt. Außerdem wurde sie 2020 künstlerische Leiterin des Orchestra Filarmonica di Benevento. In der Philharmonie Luxembourg spielte Beatrice Rana zuletzt in der Saison 2020/21.



Fondation
EME



NICHT STÖREN
SIN IN
WIRTSCHAFT

LET'S DANCE



Mieux vivre ensemble
grâce à la musique

Développant des projets innovants à la croisée de
la musique et du domaine social, la Fondation EME
oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la
dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

www.fondation-eme.lu

payconiq



Grands rendez-vous

Prochain concert du cycle «Grands rendez-vous»
Nächstes Konzert in der Reihe «Grands rendez-vous»
Next concert in the series «Grands rendez-vous»

11.02. 2022 20:00
Grand Auditorium
Vendredi / Freitag / Friday

Orchestre Philharmonique du Luxembourg
Jukka-Pekka Saraste direction
Truls Mørk violoncelle

Dvořák: *Concerto pour violoncelle et orchestre en si mineur (h-moll)*
Chostakovitch: *Symphonie N° 4*

résonance ((r))

19:15 Salle de Musique de Chambre
Vortrag Heinz von Loesch: «Lösung des Unmöglichen: Antonín Dvoráks Cellokonzert op. 104» (D)



La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

 your comments are welcome on
www.facebook.com/philharmonie



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Impressum

© Établissement public Salle de Concerts
Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2022
Pierre Ahlborn, Président
Stephan Gehmacher, Directeur Général
Responsable de la publication: Stephan Gehmacher
Rédaction: Lydia Rilling, Charlotte Brouard-Tartarin,
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour
Design: Pentagram Design Limited
Imprimé par: Print Solutions
Tous droits réservés.